

tre comédie, qu'ils ont été dupés, trahis par leurs chefs. C'est là la triste vérité, la cause des défaites d'hier, que chaque ouvrier doit regarder en face.

La bourgeoisie internationale est unanime sur la nécessité de la lutte contre le bolchevisme. Les points de vue diffèrent seulement sur : comment et qui sera capable de l'écraser le plus sûrement. Le capitalisme yankee ne veut rien savoir de la proposition de faire la paix avec Hitler pour écraser l'URSS. Il se considère comme assez puissant pour faire cette besogne seul, et mieux qu'Hitler. Il ne peut ni ne veut accepter de compromis quelconque avec l'Axe, parce que pour se survivre à sa crise actuelle, aggravée par la guerre, il a besoin de dominer, d'exploiter le monde entier à son propre compte, sans partage avec aucun autre rival impérialiste, pas même l'Angleterre.

QUI TIRE LES FICELLES DES PANTINS POLONAIS ? L'OFFENSIVE DE ROOSEVELT CONTRE L'URSS.
La presse et la radio de la bourgeoisie font tout, non pour éclairer les travailleurs, mais pour leur rendre incompréhensible la marche des événements. L'affaire des officiers polonais trouvés morts dans la forêt de Katyn a fait beaucoup de bruit. En cette occasion les impérialismes allemands et anglo-américains ont, en vérité, bien accordé leurs violents centres à l'URSS? Pour l'Allemagne c'était un prétexte pour réitérer ses tentatives dans les pays balkaniques d'offres de compromis et alimenter sa propagande anti-bolchevik. Quant aux USA il n'est pas besoin d'être sorcier pour distinguer qu'ils sont les vrais instigateurs du conflit polono-soviétique.

La bande de gaggsters, d'aventuriers et de traîneurs de sabres qui personnifie la bourgeoisie polonaise, s'est fait pour profession depuis plus de 25 ans de justifier son existence en remplissant les tâches les plus serviles pour le compte des grandes puissances anglo-américaines. Elle était donc toute désignée pour servir en URSS d'homme de main à l'impérialisme yankee. Il apparaît nettement d'après les dires de Wynchinsky, et quelles que puissent être ses exagérations, que les services de l'armée polonaise en URSS étaient un réseau d'espionnage et de complots contre-révolutionnaires au service des USA. Il ne viendrait à l'idée à personne de croire un instant que les pantins polonais puissent se dégager de leur seul chef, dans un tel conflit avec l'Union Soviétique, alors que leur existence dépend complètement de Londres et Washington. Il ne faut pas se leurrer. Le conflit polono-soviétique n'est pas autre chose qu'un combat d'avant-garde des impérialismes américains contre l'URSS. L'offensive de Roosevelt pour le retour au capitalisme, à la propriété privée en URSS, est en plein développement. Les complots des sinistres pantins polonais font partie de cette offensive, mais ils n'en constituent qu'un élément. L'offensive capitaliste est, hélas, de grands atouts en main. La pression, le chantage économique en est un essentiel. Le concours du Pape tout dévoué aux Etats-Unis n'est pas à dédaigner d'un autre point de vue. L'action de l'église ne se limitant certainement pas en URSS aux bénédictions et coups de langue contre le Japon vise en même temps, son affaiblissement et la main-mise croissante des haut-majors capitalistes sur l'Etat ouvrier.

STALINE RECULE ET COUVRE L'OFFENSIVE ANGLO-AMERICAINE.
Mais pourquoi Staline ne dénonce-t-il pas à la face du monde les complots anglo-américains nous demanderont des camarades. C'est qu'en misant entièrement sur ses "alliés" capitalistes comme il l'a fait, en travestissant la défense de l'URSS en une guerre nationaliste, anti-bolchevik, Staline s'est livré et a livré le prolétariat soviétique pieds et poings liés aux machinations de la City et de Wall-street. Il ne pourrait se dégager qu'en faisant appel à la révolution internationale. L'abandonner c'est trahir l'URSS; il l'a brisée en Chine, en Allemagne, en France, en Espagne et qu'il fait tout pour conjurer aujourd'hui. Il n'y a pas d'autre défense de l'URSS que la révolution internationale. Au lendemain de l'affaire polonaise, le soin de mettre en garde les travailleurs contre ses "alliés" capitalistes chaque jour plus arrogants et plus menaçants, l'ordre du jour de Staline pour le 1er Mai ne contenait que des allégations pour l'action anglo-américaine en Afrique du Nord qualifié de second front. Il a traité de ridicules les bruits de dissension avec les alliés. Ainsi non-seulement Staline recule devant l'offensive contre-révolutionnaire des "alliés", mais il couvre encore leurs manœuvres et les flatte basement. En même temps il ouvre les vannes au flot clérical : "Les églises russes ont connu une affluence jamais vue depuis la Révolution, à l'occasion des fêtes pascales. Depuis le matin de bonne heure de grandes masses de la population russe se dirigeaient partout vers les églises". Voilà ce que nous apprennent les nouvelles de Moscou. On apprend également que Staline a conclu dernièrement un accord avec le Vatican. Entre autres mesures, tous les prêtres incarcérés en URSS, ont été relâchés. Des aumôniers catholiques ont été nommés par Staline dans la légion polonaise "bolchevik" qu'il vient de former. C'est là encore une manière de riposter aux émissions russes au Vatican à l'adresse des populations de l'URSS et aux machinations machiavéliques du clergé, qui ne peut sauver l'Etat ouvrier, mais précipiter seulement sa perte.

LA CONTRE-OFFENSIVE OUVRIERE EN MARCHÉ.
Dependant l'heure de la banqueroute, de l'écroulement des grandes puissances capitalistes approche. En Italie la crise du régime atteint les proportions d'une véritable débandade. En Allemagne, les mesures de guerre totale accroissent la désorganisation, le mécontentement;

(suite page 4)